

CAPACITÉ LINGUISTIQUE DU SUJET S'APPROPRIANT UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

Émilie Gabrielle ANDRIAMBOLOLONA¹
École Doctorale *Sciences Humaines et Sociales*
Université d'Antananarivo, Madagascar
gabrielle.emilieandriambololona@gmail.com

Résumé: L'intelligence humaine est capable de s'approprier une langue de large diffusion par l'entraînement et l'expérience. Cette nouvelle langue permet à l'esprit humain de tout âge d'opérer mentalement sa grammaire générative. Elle joue un rôle clé dans la pensée et l'expression individuelle sans traducteur-interprète. La didactique de langue étrangère est une réflexion sur la transmission des savoirs, alors que la pédagogie est orientée vers la pratique d'élèves en classe. On peut s'approprier une langue étrangère avec l'autodidaxie, comme en témoigne le premier poète malgache d'expression française Jean-Joseph RABEARIVELO (1903-1937). Sa langue maternelle est le malgache, mais il écrivait directement en français, puis en espagnol. La thèse de CHOMSKY, 1928, nous sert de point de départ pour cerner le sujet. Il a développé la « compétence linguistique » que Jean-Joseph RABEARIVELO semble avoir bien exploitée à son profit dans ses vers, dans la création littéraire en français. La pertinence de toutes ces constatations est à vérifier.

Mots-clés : Appropriation, compétence, performance, didactique, pédagogie.

LINGUISTIC CAPACITY OF THE LEARNER TO APPROPRIATE A FOREIGN LANGUAGE

Abstract: The human intelligence is capable to appropriate a language of the extensive spreading by practice. This new language permits the human mind of all age to operate its generative grammar in one's head. It is instrumental in the reflection process and individual expression without translator-interpreter. The didactic of foreign language is a thought on the transmission of knowledge, whereas the pedagogy is orientated to the pupils' practical in the classroom. A self-taught can appropriate a foreign language, as Jean-Joseph RABEARIVELO (1903-1937), the first Malagasy poet of French expression testified to his performance. Malagasy is his mother tongue, but he wrote directly in French and in Spanish. CHOMSKY's thesis, 1928, serves us as starter pack to define the subject. He developed the «linguistic competence » that Jean-Joseph RABEARIVELO seems to have exploit well in aid of him to write poetry in French literature. The accuracy of all these observations is to verify.

Keywords: Appropriation, competence, performance, didactic, pedagogy.

¹Nous tenons à remercier la Professeure RALALAOHERIVONY Baholisoa Simone à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université d'Antananarivo à MADAGASCAR de ses précieux conseils et d'avoir accepté de nous relire.

Introduction

Le langage est une faculté innée propre à l'homme qu'il pratique par un système de signes et de règles propres à une communauté langagière à laquelle il appartient. Il a parfois hérité d'une langue que les colons diffusaient pour représenter leurs valeurs culturelles. Les méthodes d'apprentissage du français en vigueur jusqu'au début du XXe siècle dans les pays francophones étaient avant tout basées sur des modèles de langue écrite, ceux de la correspondance avec des écrivains à l'étranger. La francophonie est le produit de cette histoire et elle semble, pour la majorité des gens, être associée à la compétence en langue française. La majorité des élèves malgaches lisaient les textes en français sans les comprendre et ignoraient les règles syntagmatiques. Nous aimerions tout d'abord apporter des éclaircissements terminologiques concernant quelques notions essentielles pour l'affermissement de la compétence en langue. Le premier concerne les termes « langage » et « langue ». Le deuxième se rapporte à « acquisition », « apprentissage » et « appropriation ». Le troisième intéresse la complémentarité de « compétence » et « performance ». Le couple « didactique/pédagogie » annonce une évolution. La barre oblique matérialisant l'opposition marque les rapports étroits qui existent entre les actions d'apprendre seul dans le but de s'approprier une langue étrangère ou de l'apprendre à l'école pour la pratiquer. Elle révèle l'ambiguïté de la frontière entre ces deux dernières notions et peuvent nous inciter à choisir comme point de départ de la problématique l'un des éléments et de le valoriser de façon unilatérale. Nos mots clés sont complétés avec ceux de Maingueneau (2009).

En l'écoutant pour la première fois, le sujet apprenant le français, par exemple, assimile son système phonétique et syntaxique à celui de sa langue maternelle qui est un principe inné d'organisation universelle. L'alphabet phonétique international et la grammaire générative de la langue française lui permettent de déterminer le caractère de son expérience linguistique et d'intérioriser les règles syntagmatiques. Cette capacité est spécifique à l'espèce humaine. Apprendre une langue étrangère implique une faculté particulière. La didactique de langue étrangère développe l'unité dans la diversité.

La compétence linguistique est indispensable parce qu'elle atteste que le sujet parlant n'importe quelle langue a intériorisé le système de règles de celle-ci. Le locuteur s'estime capable de mettre en œuvre ses aptitudes linguistiques dans la production et la réception d'expressions orales et écrites. Ainsi, la démarche de la performance n'est que le résultat de la compétence, de même celle de l'appropriation est le reflet de l'apprentissage intensif avec des moyens importants. En analysant la cohésion d'un texte poétique, nous l'appréhenderons comme un enchaînement où des phénomènes linguistiques le feront progresser et confirmeront sa continuité par des répétitions, des anaphores et des comparaisons. Qui aurait influencé et aidé le poète malgache autodidacte Jean-Joseph RABEARIVELO à l'acquisition de langues étrangères et à la performance adulte en 1918 ?

Il a été brièvement scolarisé dans une école privée à Tananarive. À 13 ans, il a abandonné toute éducation organisée parce que ses études étaient médiocres. En lisant son dernier recueil de poèmes *Traduit de la Nuit* composé

en 1932, nous constaterons que l'acte locutoire de RABEARIVELO est un modèle à scruter et à évaluer. Il nous sera demandé de coopérer avec lui de manière maximale et que nous fournissions quelques exemples tirés de cette œuvre. De multiples facteurs seront envisagés. Il ne s'agit pas, non seulement de son appropriation des pratiques langagières et en particulier celle du français mais aussi des stratégies discursives en rapport avec le rythme et la syntaxe. Les systèmes du français et de l'espagnol peuvent être étudiés de l'usage qui en est fait par ce poète écrivant dans des situations concrètes ou oniriques. Il a voulu donner des nouveaux pouvoirs à la parole.

En perspective, nous explorerons une didactique de langue étrangère qui sera présentée en situation. Son entourage et le milieu universitaire de la littérature francophone ont remarqué les dispositions intellectuelles de Jean-Joseph RABEARIVELO qu'ils l'ont considéré comme étant une figure littéraire importante à Madagascar et le premier poète Africain moderne. Ce virtuose de l'activité écrite en langues étrangères posséderait une capacité linguistique. Il a contribué à la libération de la forme poétique et il s'est appuyé sur un ensemble de notions qui sont censées déjà stockées dans la mémoire. Tout locuteur qui intériorise parfaitement le système de règles de sa langue maternelle et celui d'une langue étrangère est, en effet, censé capable d'apprendre d'autres langues si celles-ci sont encore parlées. Le didacticien-apprenant a besoin de repères linguistiques sûrs pour construire son savoir-faire.

Politique linguistique, culturelle, libératrice

À Madagascar, des institutions destinées à promouvoir la diffusion de la langue française « langue des élites » furent créées il y a un siècle. De 1896 à 1960, des principaux événements politiques liés à la colonisation ont eu lieu sur cette île. Le progrès de l'humanité a servi de justification pour cette politique. L'histoire de la promotion du français n'était pas indépendante de l'histoire des mentalités. La nationalité d'origine d'un autochtone ou d'un apatride qui a obtenu la naturalisation française, par exemple, était toujours précisée officiellement dans toutes circonstances : le(a) Français(e) X, est originaire de tel pays ou n'a pas de nationalité légale. Bien qu'ils soient très attachés à leur culture traditionnelle, les Malgaches ont eu l'ambition de parler couramment le français. Ils ignoraient que la politique volontariste de diffusion du français était liée à la propagation des idées de justice et de progrès dans les colonies. La population malgache a mal compris le fait d'avoir été engagée pour se battre pour la liberté qu'on lui a refusée. Les nouveaux dirigeants ont empêché le développement de la révolte en 1947. La diffusion du français langue étrangère devait passer par d'autres moyens.

Langue

Après ces constats généraux sur lesquels nous nous appuyons, notons que les suffixes français [-ion] et [-age] désignent une action et que « langage » et « langue » ont le même radical. Le premier substantif recouvrant une réalité plus large se diffère du second par le suffixe [-age] qui indique l'action de pratiquer un système de signes propre à une communauté langagière ou une

manière de communiquer de façon concrète un état ou une pensée par un ensemble de moyens (parole, vocalisation, cri, geste, attitude) : langage professionnel, langage des oiseaux. Pour qu'il y ait langage, il a, en effet, fallu que les hommes disposent d'un appareil phonatoire et d'un cerveau suffisamment évolué qui leur permettent de produire du langage articulé. Le langage est une faculté innée propre à l'homme et la langue est un système de signes que cet être humain utilise pour s'exprimer. Le langage humain est un outil de communication orale avant d'être transcrit. Plusieurs phénomènes langagiers sont possibles. D'emblée, celui qui est exposé pendant une certaine période à une langue étrangère avec des locuteurs natifs ne s'approprie ni la compétence ni le savoir. Il utilise la langue en appliquant le code oral ou écrit pour transmettre et traiter les données d'un message. Avant la diffusion d'une langue, c'était le livre qui a matérialisé l'écrit avant de savoir combiner grammaticalement les mots.

Un étranger qui grandit dans une région acquiert de façon naturelle le dialecte pratiqué par le groupe social sans pouvoir maîtriser les règles de combinaison. Il apprend des nouveaux mots, de nouvelles expressions et est confronté à des formes syntaxiques non étudiées et non intériorisées. Les réalisations écrites ont une influence décisive sur le système d'une langue. Le texte ignore son lecteur et que les informations données ne sont pas censées attendues. Il exige de son lecteur un certain savoir. La valeur grammaticale ou syntaxique d'une unité dans une langue dépend de sa place dans la phrase. Pour la syntaxe, nous nous contentons de travailler sur des phrases. La phrase définit l'espace dans lequel le mot ou les groupes de mots entrent en relation les uns avec les autres.

Acquisition/ apprentissage / appropriation

Le développement langagier de l'être humain se fait par l'acquisition ou l'apprentissage. L'enfant entre dans la langue maternelle par le langage et il s'approprie une langue étrangère par l'apprentissage en milieu institutionnel (école, cours particuliers). Traditionnellement, en sciences du langage, on oppose « acquisition » qui se fait de façon naturelle ou par autodidaxie à « apprentissage » qui est guidé par l'enseignant d'un établissement scolaire. L'acquisition désigne « l'appropriation » d'une langue étrangère de façon spontanée et volontaire. Dans ce dernier cas, la capacité linguistique se développe individuellement, culturellement ou en famille. Le but du sujet parlant est de s'approprier une langue étrangère dans son intérêt personnel ou c'est la passion qui le motive à persévérer. L'appropriation langagière est un des éléments essentiels de la socialisation et de la construction de la personnalité.

Compétence / performance

La compétence correspond au système de règles intériorisé pour parler et écrire une langue étrangère. C'est le livre ou le média qui matérialise la performance adulte. L'imitation par répétition et les exercices écrits à l'école permettent à l'élève d'apprendre le lexique et de se munir de la grammaire

généralive d'une langue pour acquérir de la compétence et connaître le but de l'interaction verbale pour la performance. Dans les années cinquante, Chomsky a défendu la thèse que la « compétence » est un système de règles permettant à un locuteur-auditeur idéal de produire et d'interpréter un nombre infini de phrases de sa langue. Il a insisté que le locuteur natif possède des mécanismes innés et universels lui permettant de produire un nombre infini de phrases. L'homme possède dans le cerveau une faculté du langage, une grammaire universelle qui serait activée quand il apprend une autre langue. Rabearivelo en 1934 a mobilisé des processus pour produire des textes qui forment une unité mais non une simple suite de phrases. Notre analyse s'intéresse donc en particulier aux variations qu'il a recherchées. Cela fait partie de la compétence du sujet parlant de pouvoir ainsi synthétiser un grand nombre d'informations dans une linguistique textuelle unique. Ainsi, appréhendons-nous le recueil de poèmes comme une structure hiérarchique.

Didactique / pédagogie

Quand il s'agit des relations entre l'enseignant et l'apprenant, la méthode traditionnelle a utilisé le terme « pédagogie ». L'adulte professionnel guide l'apprenant en élaborant une démarche et des matériels afin de construire des savoir-faire pour celui-ci. Plus récemment, « didactique » concurrence l'ancienne notion. Cette nouvelle technique est devenue une discipline autonome au sein des sciences humaines. Elle est réservée pour des apprenants autonomes ou plus âgés de telle ou telle discipline. Elle désigne ce qui vise à enseigner quelqu'un ou ce qui est propre à s'instruire. Elle a acquis petit à petit son autonomie par ses aspects novateurs qui ont amené des évolutions. L'apprenant qui sélectionne la didactique réfléchit à sa méthode pour optimiser l'appropriation d'une langue étrangère. Le pédagogue ayant reçu une formation sur l'enseignement général guide l'apprenant qui devient acteur. Le didacticien s'intéresse à la personne qui s'approprie seule une langue étrangère. Actuellement, la mise en mots à l'oral et à l'écrit dépend du contexte, du cadre et du but de la production du langage en se disposant du lexique, des phonèmes et de la grammaire de la langue. Ces normes linguistiques réfèrent strictement à la langue que l'on veut s'approprier.

Finalement, la compétence ne suffit pas. Il faut que les phrases ainsi formées soient utilisées à bon escient. Les savoirs se matérialisent dans le langage qui est un apprentissage cognitif et permet de communiquer. Les pratiques langagières relèvent de chaque langue et ne sont pas transférables. Le sujet apprenant seul ou aidé par un enseignant remet, en quelque sorte, le compteur à zéro devant une nouvelle langue. L'autodidacte choisit lui-même les moyens et les procédés pour posséder la capacité à s'exprimer efficacement à l'oral et à l'écrit une langue étrangère de circonstance.

Grammaire générative

La grammaire générative construit un modèle de la compétence qui engendre les phrases grammaticales d'une langue donnée. Elle accorde un rôle prépondérant à la syntaxe en faisant appel à des opérations de transformation

qui relie les structures de phrases, dites profonde en structure de surface. En grammaire générative, la compétence est le début de réalisation de la performance linguistique par le locuteur dans la production orale et écrite. Nous trouvons une présentation de certaines des notions abordées ici dans *Aspects de la Théorie Syntaxique* en 1957 et *Structures Syntaxiques* en 1969 de Chomsky. Les préoccupations de ce linguiste n'étaient pas tournées vers l'enseignement et l'acquisition des langues mais vers la réalisation effective des phrases grâce au système de règles intériorisé. Le sociolinguiste Hymes. H. Dell (1984) lui a reproché de ne pas tenir compte des aspects sociaux du langage. Il lui a proposé la notion de « compétence communicative » qui se compose de la compétence grammaticale, stratégique et sociologique. Nous compléterons la théorie de Chomsky (1957) avec le parcours didactique de Rabearivelo (1918) qui démontre sa performance plurilingue et pluriculturelle. Ce poète intègre dans son œuvre les dimensions sociolinguistiques et culturelles malgaches écrites en français. Chez ce trilingue tardif, la différenciation du malgache, du français et de l'espagnol était au départ. Son objectif était de se passer de la langue source. Il choisit lui-même les moyens, les techniques et les procédés pour créer une nouvelle architecture de la poésie. Les règles socioculturelles l'amènent à s'exprimer de façon claire et nette. Nous privilégions les structures syntaxiques du français et de l'espagnol sans nous préoccuper de la sémantique.

La grammaire générative d'une langue et les moyens d'organisation phrastique sont-ils utilisés sans problème et bien compris par le locuteur natif ou le lecteur ? Seul le locuteur natif a une compétence fiable. Celui-ci a un jugement sûr quant à la grammaticalité des phrases de Rabearivelo. Des exemples de structures syntaxiques tirées de son recueil de poèmes en prose méritent d'être étudiés, précisément parce c'est un système qu'il n'a pas appris dans la grammaire traditionnelle. Parler de grammaire reste encore aujourd'hui lié à des procédures de classification et de dénomination qui ne dépasse pas le cadre de l'analyse syntaxique. Nous cherchons à rendre compte le fonctionnement de la langue humaine en élargissant notre champ d'observation. L'appropriation d'une langue qu'elle soit maternelle ou étrangère permet au sujet parlant de posséder un mécanisme interne qui est un système de règles grammaticales. Un autodidacte peut produire et comprendre une infinité de phrases avec un nombre fini de règles. Nous appelons ce mécanisme la grammaire qui a généré une langue. La poétique de Rabearivelo est un événement de parole concret et individuel. Nous désignons par « compétence » et « performance » l'ensemble de dispositions d'un être humain s'appropriant une langue qui le rend capable de s'exprimer correctement (compétence) et librement (performance) à l'oral et à l'écrit avec un nombre fini de règles syntaxiques. La grammaire générative d'une langue postule un système de règles destiné à rendre compte de la compétence, alors que la performance dépend de l'émotivité, de la mémoire ou de la créativité du sujet parlant et écrivant qui met en œuvre sa capacité linguistique. Il manipule sans difficulté les unités linguistiques. Il supprime, remplace, ajoute et déplace un ou plusieurs éléments des phrases dans les vers pour des mises en relief.

Nous assistons à l'incroyable effet de stimulation que les travaux de Chomsky produisent pour tout ce qui touche au langage. Il reste néanmoins qu'un pas important soit franchi vers une meilleure compréhension de cette faculté humaine : le langage.

La structure formelle d'une phrase est constituée d'une séquence d'unités hiérarchisée de la syntaxique dont le sommet est représenté par **P** ou **P'**. Chaque nœud correspond à une catégorie grammaticale qui détermine la combinaison des mots et il intervient dans les règles grammaticales. La didactique de langue étrangère permet à RABEARIVÉLO de mettre en œuvre ses savoirs intériorisés. Il réalise des actes de parole ou un discours dans des situations concrètes sans faire appel à un interprète. Les linguistes qualifient cette aptitude de « intuition linguistique ». Chomsky insiste que l'apprenant d'une langue étrangère est capable de faire passer la structure profonde de son expérience linguistique dans la structure de surface de cette langue. Nous admettons que le sujet adopté par une langue étrangère n'est pas toujours capable de distinguer entre phrases grammaticales et phrases agrammaticales. L'énoncé précédé d'un astérisque * « *Moi voir étoiles* » peut être compris bien que les monèmes ne soient pas compatibles. Dans cet exemple, le locuteur choisit « moi » contre « je » et qu'il est suivi de l'infinitif « voir » qui, syntaxiquement, a une fonction prédicative. La conjugaison de ce verbe avec le pronom personnel sujet est obligatoire. Le substantif « étoiles » doit être précédé d'un déterminant. Par contre, le vers de Rabearivelo qui est tiré du corpus, au 5.13.14 « *vos yeux clignotent dans l'azur, / et je les appelle : étoiles* » présente la compatibilité des monèmes mais elle est difficile à interpréter par celui qui n'applique pas l'épistémologie poétique. Il a disposé des moyens discursifs divers : procédés stylistiques, variation combinatoire et habitudes culturelles malgaches qu'il a écrits directement en français (énigmes, devinettes). Cette parfaite assimilation fait effectivement partie de sa performance. Les circonstances dans lesquelles ce poète emploie le langage méritent une attention particulière. Les actes de parole peuvent être investis d'une fonction pragmatique qui renvoie à la cohésion et à la cohérence des propos.

Analyse distributionnelle

Une unité linguistique apparaît dans un fragment de la chaîne parlée et d'autres unités lui sont contigües pour former le contexte ou l'environnement. La somme des environnements est l'ensemble des positions que cette unité peut prendre place et qu'elle peut apparaître dans la même position dans une structure syntaxique. Nous l'appelons ainsi « sa distribution ». La distribution est équivalente si l'élément observé peut commuter avec ses co-occurents : le pronom relatif ayant pour antécédent un substantif peut être substitué par une autre unité sans modifier les règles de combinaison. L'élément relativisé est transformé en pronom relatif « qui », puis il est déplacé sous la « complétive » de la subordonnée. Ce terme technique est représenté par l'abréviation « COMP » dans les opérations représentatives. Tout élément déplacé laisse une trace (catégorie vide ou indice). La distribution est complémentaire si l'élément ne peut jamais commuter avec ses co-occurents. L'analyse distributionnelle

consiste à recueillir des énoncés d'une langue sous leurs aspects formels sans tenir compte ni du sens, ni de la situation d'énonciation. Le but visé est de pouvoir décrire et de classer les unités syntaxiques d'une langue sans avoir besoin d'en maîtriser la signification. L'analyse structurale de la phrase est l'analyse en constituants immédiats et elle est basée sur le principe de distribution. Nous pouvons représenter cette analyse en constituants immédiats au moyen des parenthèses étiquetées ou de la forme arborescente. Cette dernière représentation donne une plus grande lisibilité de la structure syntaxique, en particulier pour l'analyse des phrases complexes ou nominales contenues dans les modèles dont les vers enjambent. La projection de la structure syntaxique contient deux syntagmes obligatoires : SN (syntagme nominal), SV (syntagme verbal). Chaque syntagme a ses constituants immédiats. Cette grammaire formelle présente aujourd'hui un caractère particulièrement éclaté. Il s'agit de l'adoption de la théorie syntaxique qui propose un modèle général et unique de la structure de l'ensemble des types de syntagmes pour une langue donnée. Cette grammaire présente des limites évidentes à la perspective épistémologique que le poète en question a adoptée. En fait, un grand nombre de règles syntaxiques concernent des groupes de mots. Le groupe syntaxique a une tête unique qui lui donne son nom. La fonction d'une unité est assurée par ce groupe : syntagme adjectival, syntagme prépositionnel, par exemple. Pour cela, nous ne considérons que des phrases isolées. Nos expériences nous permettent de constater que les propriétés remarquables des langues naturelles en matière d'inclusion de catégories se manifestent par la récursivité (une même règle peut être réappliquée un nombre de fois). Nous ignorons tout des situations d'énonciation, mais les variations recherchées par RABEARIVÉLO témoignent qu'il a été un adversaire résolu des contraintes classiques et a tenté de donner une figure nouvelle à la poésie en écrivant l'esprit malgache en langues étrangères dans un style pur. La valeur grammaticale ou syntaxique d'une unité dans le français et l'espagnol dépend de sa place dans la phrase. Ces langues étrangères sont de nature analytique.

Didactique de langue étrangère

Vers la fin du 19^e siècle, la poésie a été portée par un projet radical de refondation. La publication de poèmes en prose a été remise en question dès le début du 20^e siècle. Cette nouvelle forme poétique, notamment, la poésie bilingue dans la littérature malgache inspire jusqu'aujourd'hui l'intérêt par la possibilité de découvrir des faits. Celui qui donne de nouveaux pouvoirs à la parole ou qui la transcrit se satisfait d'une saisie intuitive des êtres et des choses autour de lui. Il attribue à ces derniers évoqués la dimension d'un phénomène naturel possédant des traits immatériels ou humains. Des thèmes récurrents symbolisent cette union. L'usage d'une tournure emphatique, de devinettes et d'énigmes propres à une identité culturelle invite l'auditeur ou le lecteur à saisir par-delà des mots et des périphrases les impressions de celui qui a écrit la poésie et qu'ils sentent. Les mots ou les expressions pris en compte sont évocateurs et éclatants. Nous étudions quelques variations recherchées dans le

dernier recueil de poèmes intitulé *Traduit de la Nuit* de RABEARIVELO pour constater si sa didactique de langue étrangère s'est déroulée de façon linéaire.

Poésie progressive

Le Couchant (1921) marque ses premiers pas aux vers classiques français. Il a mentionné dans sa lettre du 14 Septembre 1921 : « *Ce sont peut-être les premiers écrits et publiés par un Malgache* ». Sa correspondance le liait au monde entier. Son désir de dépasser les frontières l'a amené à contacter Pierre Bourgeois à Bruxelles, Carl Kjemeeier au Danemark et Armand Guibert en Tunisie qui étaient ses correspondants. Les lettres de ce dernier témoignaient de son désir de se nourrir de tout poème, d'où qu'il vienne mais aussi de son enrichissement culturel. Dans un court texte paru dans "l'Epistolier" du volume I des *Œuvres Complètes*, 2010, portant la signature " J.J. RABEARIVELO", Armand Guibert a écrit : « Dans sa dilection, il confondait les vivants et les morts, les Français et les Espagnols dont il avait appris la langue.»

Rabearivelo a adapté un distique en espagnol :

Una noche en que la luna Une nuit dans laquelle la lune
da su luz tan bella...donne sa lumière si belle...

Il a envoyé un autre au Général Franco :

Hurrà para salvador Espana inmortal Hourra au sauveur de l'Espagne
immortelle

y Europa también contra enemigo mundo entero ! et aussi de l'Europe contre
l'ennemi du monde entier !

RABEARIVELO malgacho ; RABEARIVELO. Malgache.

L'analyse de ces poèmes espagnols en prose ne doit pas chercher à établir une formule générale mais elle doit plutôt y trouver les mêmes structures syntaxiques que celles du français. Le premier distique est une lyrique, alors que le deuxième ne présente pas de verbe. Cette phrase parfaitement acceptable est un compliment adressé au général pour le féliciter. Ainsi, le rythme et la syntaxe sont continuellement interactifs quand le virtuose du rythme de la parole entremêle les vers sans rimes et n'ayant pas le même nombre de syllabes. L'enjambement constitue une discordance entre la syntaxe et le rythme. La voix reste soutenue et suspendue à la fin des vers qui enjambent qu'elle éveille l'attention de l'auditeur et du lecteur. Ceux-ci restent dans l'attente, puis comme la voix n'est pas baissée, elle doit, pour le rejet, augmenter d'intensité ou changer d'intonation. Ce mélange d'unités métriques inégales et diverses ne doit pas être affaire de hasard ni de caprice. Ce poète instrumentaliste de tendance décadente emploie toutes les libertés métriques qui révèlent qu'il est un technicien novateur pour que le lecteur le sente. Il devient un éminent défenseur des vers libres même en langues étrangères.

Théories opérationnelles

Par un simple artifice rythmique et syntaxique, Rabearivelo nous invite à pénétrer au fond de ses sentiments les plus intimes, ses émotions et ses rêves qu'il renonce à traduire et que nous devons percevoir avec plus de précision. Si nous donnons les définitions du Rythme et de la Syntaxe en poésie, ce sont celles-ci qui s'imposent inévitablement. Tous les éléments linguistiques combinés et écrits par ce poète inspiré par le moteur affectif sont les facteurs du rythme. Ce rythme est lié à la scansion quotidienne en insistant sur les temps forts et les temps faibles qui marquent les rythmes accélérés et ralentis. Le poète y alterne les à-coups impressifs. L'analyse syntaxique nous offre une voie pour reconstruire l'intonation de l'œuvre en question. Nous devons nous appuyer non seulement sur l'observation directe des inflexions des vers mais aussi sur l'étude de leurs structures syntaxiques. Il n'y a pas de langue sans syntaxe, car la combinaison des mots n'est jamais aléatoire. Il nous faut donc tenir compte des structures de surface et des structures profondes qui sont les niveaux de représentation linguistique du français et de l'espagnol. Notons que la poésie n'a pas le pouvoir de changer les règles de la langue et le style ne consiste pas à violer la grammaire, mais Rabearivelo exploite les moindres possibilités. Nous analysons la position du pronom relatif composé *en que* qui représente une notion de temps et il est précédé par son équivalence *una noche*. Le poète place le groupe de mots « *una noche en que* » en tête de phrase pour qu'il soit mis en relief.

D-structure (structure profonde) : [La luna da su luz tan bella en una noche]

Pour en finir, l'être humain nuance sa voix d'inflexions. Celle-ci peut être intensifiée par des gestes. Ce mouvement accentué par les relations existant entre les unités linguistiques joue un rôle important dans l'organisation de l'énoncé. Le sujet parlant peut transcrire ce qu'il a dans l'esprit avec une langue étrangère qu'il a parfaitement assimilée. Nous prenons en compte la « grammaire de texte » qui prend pour objet les propriétés de cohésion et de cohérence. La première résulte de l'enchaînement des vers libres dans la strophe alors que la seconde permet d'identifier de quoi traitent les poèmes du recueil. Quelle que soit leur longueur, les vers présumés cohérents doivent pouvoir être résumés

Dimension européenne

L'approche communicative se répand au-delà des frontières européennes, jusqu'à influencer sur la manière d'apprendre les langues dans le monde entier. Cette dimension est incontournable. Nous profitons de cette occasion pour citer les frontières du continent (anglais, espagnol, français, portugais). À ce XXI^e, le français obtient le troisième rang dans la didactique de langue étrangère. L'ensemble des pays de l'Union Européenne a référencié la compétence comme l'ensemble des connaissances, des habiletés et des dispositions qui permettent d'agir. Du côté anglophone, on utilise un terme

plus général « French Education ». L'apprenant a intérêt à se sensibiliser à la variation culturelle et à prendre en compte du plurilinguisme. Il faut désormais prendre en compte son adhésion aux valeurs intellectuelles et interculturelles, ses motivations et la finalité de son appropriation. La compétence grammaticale est incluse dans la connaissance d'éléments lexicaux et particulièrement des règles syntaxiques de la langue étrangère en question. Les premiers missionnaires étrangers s'approprièrent la langue malgache sans traducteur.

POÈTE VERS – LIBRISTE

Jusqu'en 1960, rares étaient les initiés qui savaient que Madagascar possédait un grand créateur de poèmes en prose. Ce premier écrivain Malgache d'expression française qui est considéré comme le premier poète Africain moderne, par sa renommée posthume dans *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* de Léopold Sédar Senghor en 1948, voulait assigner de nouvelles voies à la pensée et au langage du poète noir. Sauf quelques articles parus dans une revue ou une anthologie publiée à partir de 1921, presque tous avaient oublié ce jeune poète subtil, qui, quatorze ans plus tard, a pris livraison d'un colis envoyé par Armand Guibert de Tunis contenant plusieurs exemplaires de presse de *Traduit de la Nuit*, l'un de ses derniers recueils de poèmes en vers libres. Une équipe de coordonnateurs dirigée par Serge Meitinger accomplissait un travail de deuil en préservant l'œuvre de Rabearivelo contre l'oubli en 2010.

Il se satisfait de l'expression spontanée de ses impressions pour s'abandonner à une entière liberté de rythme et adapte le ton de la conversation. Il rehausse les images pittoresques de son paysage malgache qu'il transpose dans son univers intérieur. Hanté par l'azur, il est devenu un poète de mouvements perpétuels, qui, dans ses envols oniriques, emporte avec lui les choses terrestres pendant ses escalades célestes. Dans la nuit, ses imaginations le rendent maître du monde. Nous remarquons des effets de mélange et de correspondance du rythme et de la syntaxe des vers dans la prose hallucinatoire. Il place l'arbre sous le signe de l'ancienneté en suggérant l'image de la racine même des Malgaches au 4.10. : « *Arbre sans racines* » ; au 6.4. « *Arbre sans tronc* » ; au 10.14. : « *Arbre inconnu, arbre non identifié* » ; au 11.7. : « *De hauts arbres immatériels* » de *Traduit de la nuit*. Le premier chiffre indique le poème et le second réfère au vers. Nous rencontrons des variations recherchées dans ses manières d'exprimer sa pensée dans les poésies. Les incohérences apparentes par la combinaison des unités linguistiques, l'enchaînement anormal des idées et l'incertitude globale tendent à dérouter les mécanismes habituels de lecture et à provoquer des effets importants de surprise et d'étrangeté. L'antéposition du verbe et la variation combinatoire de mots malgaches présentent des caractéristiques originales de sa poésie moderne au 9.13.14. : « *et demain, lorsque s'y noueront les roses sauvages de mes poèmes,* » / *ary rahampitso, rehefa miala londo eo nyraozy dian'ny tonon-kirako,* ». Dans les deux langues, le SV est placé devant le SN. La version malgache respecte la règle grammaticale, tandis que le français donne à ce SV un autre ordre que l'ordre syntaxique normal (inversion du sujet et du verbe). Les vers de ce recueil de poèmes sont

des phrases grammaticales, mais ils sont difficilement interprétables. Le paroxyton « *tonon-kira* » voulu par le poète lui permet de faire une économie de syllabes et d'embellir son style. « Tonona » traduit « parole » et « hira » traduisant « chant » est un complément de possession. Ces mots liés par le trait d'union selon la règle de combinaison signifient « parole pour chant ». RABEARIVÉLO orne son œuvre de trente-six variations combinatoires en rapport avec la construction syntaxique et cinq autres qu'il utilise personnellement. Ce poète utilise une règle de réécriture dans une strophe formée de plusieurs vers qui enjambent. La représentation arborescente serait très longue que nous décidons de présenter la structure profonde (D-structure) de la structure syntaxique. La subordonnée relative contenant « dont » est réitérée plusieurs fois et son antécédent est « celle » au 14.1.2.3.4.5. : [*Voici celle [ses yeux sont des prismes de sommeil] et [ses paupières sont lourdes de rêves], [ses pieds sont enfoncés dans la mer] et [les mains gluantes en sortent pleines de coraux et de blocs de sel étincelants.]*]. La règle d'expansion de ce pronom relatif est appliquée quatre fois. Nous présentons une dernière structure profonde d'une phrase P' avec une complétive [qui_i] ayant pour antécédent « la verdure » est représenté par l'indice [e_i] au 8.20. : [*J'écarte la verdure [e_i] la verdure me gêne les yeux*], le deuxième nom « verdure » peut être remplacé par le pronom personnel sujet « elle ».

Capacité linguistique

Sa capacité linguistique se fait de façon naturelle, sans guidage particulier. La lecture des œuvres de ses maîtres de poésies lui permet de leur faire concurrence. Son but est de faire siennes toutes les langues étrangères avec lesquelles il est en contact. Face à tous les défis qui l'attendent au 20^e siècle, il a l'intuition que la capacité linguistique lui permettant de dépasser les frontières physiques de son île et la recherche des valeurs perdues sont les premiers de ses impératifs. Grâce à la formation initiale qu'il a reçue au collège et la performance qu'il eue sur ses propres expériences, il a élaboré sa didactique et a réalisé son projet d'écriture : les poèmes en prose. Quant à la notion de représentation, nous pouvons remarquer qu'il s'exprime comme des livres qui lui transmettent les systèmes de normes des langues qu'il veut s'approprier. Placé entre le langage et le monde, l'univers du discours rabeariveloen est celui des pratiques écrites à travers lesquelles il construit son univers immanent grâce à la didactique de langue étrangère. Il a une compétence communicationnelle lui permettant de créer une nouvelle poétique dans laquelle il s'engage de manière appropriée. Il s'agit, en effet, d'une typologie linguistique fondée sur le rythme de la parole et sur la syntaxe. La typologie situationnelle de la didactique prend ici pour critères son âge, son appartenance à un groupe ethnique et sa position idéologique.

Conclusion

En conclusion, nous insistons sur les aspects novateurs de la *didactique* qui était en concurrence avec la *pédagogie* dont l'action se pratique dans un milieu institutionnel. Grâce à la formation initiale que Jean-Joseph Rabearivelo

a reçue au collège Saint Michel de Tananarive et la compétence qu'il a eue sur ses expériences, il a élaboré sa méthode d'apprentissage de langues étrangères qu'il a pu réaliser ses projets d'écriture : les poèmes en prose. Les techniques scientifiques de la capacité linguistique d'un sujet s'appropriant une langue étrangère sont présentées par un schéma qui relie apprentissage / enseignement au couple acquisition / didactique. Nous avons complété la théorie de Chomsky avec notre panorama définitoire pour insister sur la différence et la complémentarité des mots-clefs. L'interaction du rythme et de la syntaxe implique l'alternance des vers courts et longs et ce sont les règles de combinaison des unités linguistiques qui permettent à l'apprenant de tout âge et au lecteur d'accéder au sens de la parole et du discours étrangers sans faire appel au traducteur et à l'interprète. Actuellement, l'accord pour la didactique de langue étrangère entre les chercheurs sur son appartenance épistémologique n'est pas encore fixé. On a attendu plusieurs années pour qu'elle devienne autonome. Chacun réfléchit à sa méthode didactique et aux matériels utilisés afin de s'approprier une langue étrangère. Il est capable de faire passer la structure profonde qu'il a intériorisée de son expérience linguistique dans la structure de surface de cette langue. Nous admettons que le sujet adopté politiquement, familièrement ou socialement, est capable de distinguer les phrases grammaticales des phrases agrammaticales et que la fonction de ce discours poétique n'est pas exclusivement émotive mais elle a aussi un caractère social. Cette parfaite assimilation fait partie également de sa compétence. La compétence et la performance linguistiques ont trait aux savoirs et aux savoir-faire relatifs au lexique et à la syntaxe. La progression à thèmes divers est accentuée par la hantise de l'azur constellé d'étoiles. Nous pouvons cependant constater une ambivalence importante des autochtones francophones vivant dans les pays colonisés. La langue étrangère engendre parfois l'oppression et l'aliénation culturelles. La nuit intérieure de Rabearivelo se traduit par l'étonnement et l'angoisse de sa douleur.

Dans la perspective, nous proposons une théorie dans le but de créer un nouveau système pour la production d'outils modernes constituant une technique dans laquelle s'élabore un ensemble de pratiques orales avant les expressions écrites. La pragmatique étudie l'usage de la langue appropriée en toutes circonstances et aide à l'appréhension de celle-ci. La syntaxe combine grammaticalement les unités linguistiques. La sémantique traite des relations de ces dernières avec la réalité. Pour pouvoir s'exprimer, il faut pratiquer la langue étrangère de manière appropriée. Rabearivelo a recherché des variations appelées les phatiques pour s'assurer l'écoute des destinataires. La lecture et la correspondance lui ont transmis les systèmes de normes des langues étrangères. Ainsi, les énigmes, les devinettes et les variations combinatoires de la culture malgache sont-elles intégrées dans des poèmes écrits directement en français. A la lumière des théories, la littérature se transforme en Art. Un célèbre écrivain malgache Henri Rahaingoson (1938-2016) a dit : « *J'ennoblis ma langue, mais je maîtrise aussi celles d'autrui* ».

Références bibliographiques

- Chomsky, N. (1969). Structures Syntaxiques, éd. du Seuil, Paris
- Chomsky, N. (1970). Le langage et la pensée, éd. Payot
- Chomsky, N. (1971). Aspects de la théorie syntaxique, éd. du Seuil
- Grevisse, M. (1936). Le Bon Usage : grammaire française, éd. Duclos, Paris
- Hymes, H.D. (1984). Vers la compétence de Communication, Hatier, CREDIF, Madeleines St Pierre, 219 p.
- Maingueneau, D. (2009). Aborder la Linguistique, 183 p. Les termes clés de l'Analyse du discours, éd. du Seuil, Paris, (Coll. «Points»), 143 p.
- Meitinger, S. & al. (2010). (2012). JEAN-JOSEPH RABEARIVELO Œuvres Complètes, CNRS Editions / Présence Africaine Editions, Paris, Tome I : Le diariste, L'épistolier, Le moraliste, 1273 p, Tome II : Le narrateur, Le dramaturge, Le critique, Le passeur de langues, L'historien
- Rabearivelo, J-J. (1935). (1960). Traduit de la Nuit, éd. de Mirage, (Cahiers de Barbarie) Tunis, Presque-Songes, Traduit de la Nuit, éd. Comité, les amis de Rabearivelo, Tananarive, Madagascar
- Senghor, L.S. (1948). Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, Presse Universitaire France, Paris